

Les “bonzes” en perte de vitesse ...

Le personnel routier d'abord, celui du réseau ferré ensuite sont entrés dans la lutte sociale. A l'heure où ces lignes sont écrites, le mouvement de grève est quasi total à la R.A.T.P. Quelques rames de métro roulent encore, mais on voyage gratis, la direction de la R.A.T.P. pour sauver la face va-t-elle appliquer des méthodes libertaires?

Malheureusement nous ne sommes pas encore parvenus au stade de la gestion ouvrière directe. Il y a un malaise ouvrier qui se traduit par des hésitations. D'une part on sent la nécessité de «faire quelque chose» d'autre part on a la quasi conviction que les grèves ne résoudront pas le problème, même si d'importantes augmentations de salaires sont accordées.

Les travailleurs de la R.A.T.P., dans leur ensemble, sentent bien que «l'os à ronger» ne résout rien et ils craignent d'être à nouveau roulés par les bonzes syndicaux et politiques. En effet ceux-ci, prétendant être les «représentants» des travailleurs de la Régie, ergotent et composent avec la direction et les Pouvoirs publics.

Le fossé se creuse de plus en plus entre la base et les «directions syndicales». F. O. s'est définitivement déconsidéré dans le mouvement, quand à la C.G.T. qui n'a plus la situation en main elle tente l'impossible pour sauver son «fromage». Les bonzes craignent d'être balayés dans la colère ouvrière, ils sont prêts à tous les reniements, à toutes les forfaitures pour rester en place.

C'est pour cela que la C.G.T. et F. O. arrivent à ne tenir aucun compte des principes et des méthodes syndicalistes en donnant des avantages importants aux cadres. Il n'est plus question d'augmentation uniforme ou marche au pourcentage, on n'ose plus parler d'augmentation hiérarchisée, mais en fait le pourcentage c'est la même chose: 1.000 francs au surveillant, 10.000 à l'inspecteur.

Mais les travailleurs de la R.A.T.P. ne sont pas si poires. Ce qu'ils ne peuvent exprimer ils le sentent.

Les «centrales maisons», la C.G.T. en tête, comprennent bien que la masse leur échappe. Les manifestations quai des Grands-Augustins, contre les bonzes syndicaux, et boulevard Saint-Germain, contre les journalistes qui voulaient présenter le mouvement comme une œuvre communiste sont bien la preuve que le prolétariat commence à ouvrir les yeux.

Les chefs syndicaux ont peur. Ils ont raison d'avoir peur, leur règne commence à être sérieusement ébranlé. Ils se rendent compte qu'ils ne représentent rien qu'eux-mêmes.

Les travailleurs sont assez grands pour être maîtres de leurs destinées et en cela de revenir à un syndicalisme ouvrier et révolutionnaire où les virus politiques, étatistes et financiers auront été expurgés.

Les travailleurs arriveront-ils à comprendre et à connaître leur force !

Les anarchistes, ces bons à rien, les préviennent pourtant depuis longtemps !

Maurice BADOIT